

## CORREIA Precilia (35 ans)



Précilia Correia adorait le Portugal, le pays où son père vit le jour. Elle y allait fréquemment, depuis qu'elle était toute petite. Elle repose là-bas désormais. À Lisbonne, dans le *Cemitério dos Prazeres* - le cimetière des plaisirs. Sur son cercueil blanc immaculé, quelqu'un a dessiné l'un des ouvrages emblématiques de la ville : le pont du 25-Avril, ainsi nommé pour commémorer le jour de la « révolution des œillets », qui mit fin à la dictature, il y a quarante et un ans. « *C'est un symbole très fort pour signifier : "Laissez-nous libres."* », confie sa mère, Patricia Correia. Elle ajoute : « *Il était hors de question qu'elle soit inhumée dans une terre où on lui a arraché la vie.* »

Précilia a été abattue, tout comme son compagnon, Manu, alors qu'ils se trouvaient, ensemble, au Bataclan, le 13 novembre. C'était une fan de musique qui assouvissait sa passion en accumulant les piles de CD et en écumant les salles de concerts. « *Elle aimait le rock* », explique sa cousine, Nathalie Correia, dont elle était très proche. Durant la cérémonie d'hommage, organisée le 23 novembre dans l'église Sainte-Geneviève d'Asnières (Hauts-de-Seine), plusieurs chansons, choisies par sa mère, ont été jouées : *Imagine* (John Lennon), *Smells Like Teen Spirit* (Nirvana, l'un de ses groupes favoris)... Des airs de bossa-nova et de fado, aussi : « *En référence à sa double nationalité, franco-portugaise* », dit Patricia.

Née en 1980 à Asnières, Précilia avait débuté un cursus en langues étrangères appliquées à l'université de Nanterre puis suivi une formation dans une école de photographie - un autre de ses hobbies. En 2003, elle avait été embauchée par la Fnac de la Défense, où elle avait occupé plusieurs postes avant d'atterrir au rayon petit électroménager.

Précilia décoiffait. « *Elle avait un tempérament très fort* », dit sa mère. « *Elle ne se laissait pas marcher sur les pieds* », confirme sa collègue Pascale Morel, déléguée syndicale CFDT, qui l'a enrôlée dans son syndicat. Éluë du personnel, Précilia était « cash », y compris avec sa hiérarchie. « *Ça pouvait un peu heurter mais elle ne laissait personne indifférent* », ajoute Pascale Morel, qui appréciait « *sa spontanéité, son sens de la répartie* ». Et son humour : « *Elle me faisait plier de rire. Elle était radieuse.* »

Sa cousine Nathalie se souvient qu'« *elle a eu plusieurs périodes dans sa vie* ». La « *période pâtisserie* », durant laquelle elle a préparé des dizaines de cookies, macarons, moelleux, qu'elle offrait à son entourage. La « *période couture* », aussi : « *Elle avait le goût des choses fabriquées main*, explique Nathalie. *Elle confectonnait des petits objets avec du lin, par exemple.* »

Trois jours après ses obsèques, un lâcher de ballons a eu lieu sur la plage de Sesimbra, au sud de Lisbonne. Une façon de la saluer une dernière fois, dans cette ville de pêcheurs où ses parents aimaient flâner quand ils étaient jeunes.

Bertrand Bissuel